

LE DISCOURS POLITIQUE AU FÉMININ: IDENTITÉ SOCIALE (LA REINE MARIANNE D'ESPAGNE ET LA GOUVERNEUR ROSEANA DU MARANHÃO)

*Dina Maria Martins Ferreira**

RESUME

Dans cet article, le portrait de la reine d'Espagne Mariane est dénaturé par les médias brésiliens, l'image de journal *Folha de São Paulo*, avec le visage du gouverneur de Maranhão, Roseanna Sarney. Les costumes sont les mêmes mais il y a des différences telles que des petites significations sémiotiques, comme la couronne à la place d'une arme, au lieu d'un regard royal, un regard penaud. Dans une méthodologie de l'analyse comparative, le but est d'obtenir les directions de la politique brésilienne et le pouvoir de l'identité féminine. Cette analyse mélange pragmatisme, sémiotique et la mythologie en faveur de l'univers du discours médiatique et de l'importance de l'image, de la politique et du sociale, dans la recherche d'une analyse critique de la façon dont le pouvoir féminin peut se manifester.

Mots-Clés: Signification; Pragmaticism; Pouvoir Féminin.

ABSTRACT

In this article, the portrait of Queen of Spain Mariane is adulterated by the Brazilian media, *Folha de São Paulo*, with the face of the governor of Maranhão, Roseana Sarney. The garments are the same as minor tampering with relevant semiotic senses, such as instead of crown, a weapon, rather than a look of royalty, a low-browed gaze. By the methodology of a comparative analysis, it is aimed at reaching the meanings of Brazilian politics and feminine identity power. In this analysis pragmatism, semiotics and mythology intersect in favor of the universe of the meaning of the mediatic, in relation imagnetic-political-social discourse, in a search for a critical analysis of how feminine power can manifest itself.

Keywords: Meaning; Pragmaticism; Feminine Power.

RESUMO

Neste artigo, o retrato da rainha da Espanha Mariane é adulterado pela mídia brasileira, jornal *Folha de São Paulo*, com o rosto da então governadora do Maranhão, Roseana Sarney. As vestimentas são as mesmas como pequenas adulterações de sentidos semióticos relevantes, tais como em vez de coroa, uma arma, em vez de um olhar de realeza, um olhar cabisbaixo. Pela metodologia de uma análise comparativa, visa-se chegar a sentidos da política brasileira e do poder identitário feminino. Nesta análise pragmatismo, semiótica e mitologia se entrecruzam em prol do universo da significação do discurso midiático de caráter imagético-político-social, na busca de uma análise crítica de como o poder feminino pode se manifestar.

Palavras-chave: Sentido; Pragmatismo; Poder Feminino.

* Université Paris V, Sorbonne. Doutora em Linguística pela UFRJ; pós-doutora em Linguística pelo IEL/UNICAMP. Professora Visitante do Programa de Pós-Graduação em Linguística Aplicada da UECE..

INTRODUCTION

La thématique ci-présente porte sur le rapport entre l'espace historique du monde objectif et celui instauré dans le langage discursif des média en tant que facteur constructeur du sens identitaire du féminin; il montre comme les attributs féminins se situent et se rapportent dans leurs historicités multifactes ; et demande si la constance et la répétition des attributs, situés dans chaque moment historique, ne se condensent dans une macro-sphère représentative de la condition humaine de l'univers féminin.

Dans l'étude des rapports entre histoires, le discours médiatique sur le féminin dans la politique est sélectionné, c'est un discours syncrétique (verbal et non-verbal), mais dont le noyau analytique est fondamentalement dans l'iconicité. Le *corpus* analytique a été véhiculé dans le journal Folha de São Paulo, distribué dans tout le Pays, le 10 mars 2002, cahier A, page 14, dans un article signé par Elio Gaspari, intitulé «*As bruxas da baixaria contra Roseana Sarney*» (Les Sorcières des bassesses contre Roseana Sarney). Il s'agit d'un collage fait sur une reproduction du tableau du peintre espagnol Diego Velásquez – portrait de la reine Marianne d'Espagne – XVIIème siècle –, où le visage de la reine Marianne est remplacé par celui de Roseana ; Roseana est le portrait du pouvoir confirmé par la noblesse de la reine. Ce ne sont pas seulement les histoires qui se retrouvent, mais

aussi les genres de discours : le XXIème siècle des média atteint le XVIIème siècle des arts, « paraphrasant » en images le pouvoir féminin ; les discours médiatique et pictural s'amalgament dans leur forme au bénéfice d'une unicité complexe du contenu.

Figure 1 - Peinture de Vélasquez



Figure 2 - Collage du Journal Folha de São Paulo



La question sur l'identité du féminin va s'organiser par l'axe analytique-sémiotique, pragmatisme et mythologie. Ces axes visent cotoyer le construit identitaire féminin sous la perspective des modes de création de sens, des performatifs historiques superposés et de la «durée» non-historique du signifié mythique, respectivement. La convergence épistémologique vise l'anéantissement des forces limitrophes théoriques qui passent à intéragir dans des jeux argumentatifs du langage.

1. CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES

Quelques notations historiques sont pertinentes non seulement pour l'argumentation voulue, mais aussi pour la lecture du pourquoi significatif de ce collage.

Marianne (Marie Anne) d'Autriche était la fille de l'empereur Fernand III et de Marie d'Autriche, qui, était la sœur de Don Philippe IV, roi d'Espagne, veuf et sans enfants qui devrait se remarier pour donner un héritier au trône. Marianne et Philippe, mariés, ont eu six enfants, dont Charles II, le dernier roi espagnol de la dynastie des Habsbourgs (les Austro). L'importance politique de la reine Marianne est dans le fait que son fils Charles II, avec la mort de Philippe IV, accède au trône à l'âge de quatre ans. Un conseil de Régence est établie alors (1665-1675/1677), dans lequel la reine Marianne joue un rôle important, dans une période dominée par des luttes politiques. Roseana Sarney, la fille de l'ancien président du Brésil (1985-1989), à présent sénateur (2002) José Sarney, était alors gouverneur de l'État du Maranhão, un état du nord-est du Brésil. Son frère José Sarney Filho, partage aussi la vie politique, étant député et ancien-ministre ; elle s'est mariée avec Jorge Murad, politicien aussi, et qui occupe des postes de conseiller politique pour la famille Sarney. Bref, Roseana est un membre actif d'une famille politique connue sous le titre d'Oligarchie Sarney, car ils sont dans leur tour d'ivoire du Maranhão il y a à ce moment 35 ans. Le centre thématique de ces données convergent vers le scandale politique : la première figure féminine qui arrive à la pré-candidature à la présidence du Pays, avec un pourcentage représentatif du choix populaire, concernée par une possible fraude réalisée dans son entreprise Lunus Participações e Serviços Ltda., en partenariat avec son mari, où l'on a trouvé R\$1,34 millions en espèce.

Les données historiques vont ancrer le sens auquel se propose l'image. Les deux figures de femme s'entrecroisent, ou plutôt, s'établissent superposées en expressivité des valeurs partagées par l'être féminin. Marianne et Roseana habitent des espaces et des temps spécifiques, pourtant elles semblent se connecter par une propriété semblable ; elles semblent se trouver sur un *illo tempore*, sans nier leurs *temporis* vécus et vivants. Toutes les deux, dans leurs spécificités socio-culturelles, s'instaurent dans le pouvoir politique, développent des fonctions importantes dans leur milieu, articulent des accords d'intérêt politique dans leur «empire», conspirent sur le trône du pouvoir, pratiquent l'art du pouvoir dans leur *polis*.

2. VISION PRAGMATICISTE

Dans une vision pragmaticiste, l'image exprimée – la toile de Velasquez et le collage – serait «un phénomène historique de l'imagétique spéculaire, l'histoire de la domination de l'esprit occidental par des métaphores oculaires, dans une perspective sociale» (RORTY, 1995, p. 27). Sans aucun doute, le tableau 'adultéré' représente un phénomène historique : image d'une femme, à qui nous pourrions nommer 'Marianne Sarney' (symbiose entre Marianne d'Autriche et Roseana Sarney), en costume de fête, ce qui montre sa condition sociale : une femme importante, qui commande et circule sous les spots du pouvoir. Dans cette contingence de la communauté sociale brésilienne se joignent des données performatives des deux personnages féminins dans deux parcours historiques, qui reflètent des évaluations socio-culturelles semblables, c'est à dire des valeurs du pouvoir et des fraudes provenant de leurs pratiques dans le temps et dans l'espace où elles émergent.

3. VISION SÉMIOTIQUE

Une lecture sémiotique des faces ‘royales’ féminines indique le parcours des signifiants discursifs. Sur la toile originale de Vélasquez, la reine Marianne reflète son pouvoir dans ses traits: les lèvres, les surcils et les yeux se posent dans une horizontalité, une position indicative de la stabilité du pouvoir, par principe sûre de par sa généalogie noble ; les lèvres fermées refusent la simplicité du pathos de la nature humaine ; un regard sérieux s’adresse indifférent au spectateur, dans une pose photographique, c’est la pratique du pouvoir qui parle – me voici dans ma tour – ; un pouvoir mélangé aux dentelles et ornements du féminin qui s’établit dans le décor des somptueux rideaux, se dressant en soie pour faire place au personnage puissant de la cour. La substitution faite par le visage de Roseana n’interrompt pas la présence de cette catégorie. Pourtant ses traits hyperbolisent et répandent cette pratique : atterrissent en envergure, les lèvres, les surcils et les yeux s’inclinent de manière gênée, le coloris euphorique fait place au noir et blanc ; c’est une image encore entourée de la féminité des dentelles, mais qui indique derrière soi le besoin des armes dressées, à l’attente du combat.

Les différences discursives sont confirmées malgré la superposition des figures féminines, car la contingence historique, comme l’indique sa nature même, est spécifique à son temps et à son espace ; le pouvoir héréditaire est fort dans ses couleurs, il est ‘royal’ par généalogie et par la somptuosité des habits ; le regard et la position de la reine indiquent l’éloignement de celui qui exerce le pouvoir devant celui qui le reçoit ; la soie riche des rideaux encadre l’autel de la royauté. Le portrait de ‘Marianne Sarney’ montre une Roseana décolorée et attristée dans son socle, en noir et blanc : peut-être que le féminin ne supporte pas les intrigues du pouvoir, il a besoin d’armes pour se tenir, car la soie ne le soutient pas. En dépit de s’approprier du contingent social d’autrui, les performatifs historiques sont différents l’un de l’autre.

Pourtant la catégorie pouvoir demeure, peu importe l’altération de la forme ; le signifié se stabilise en signifiants d’histoires différentes qui s’unissent par la constance et la répétition des traces sémiques constitutifs du signifié <pouvoir>. La question se problématise. Le portrait de ‘Marianne Sarney’ unit, dans son instant politique, des temps et des espaces du présent et du passé, en reconstruisant et en transformant la permanence du pouvoir. Le construit <pouvoir> commence à montrer les non-frontières historiques, des frontières qui s’unissent dans l’action cyclique de la condition humaine. Le signifié précède le signifiant, le signifié est déposé dans le langage dont les signifiants glissent dans ses histoires.

4. SÉMIOTIQUE AVEC PRAGMATICISME

Contredisant le pragmatisme post-analytique, le sens représentationnel du pouvoir s’instaure, de certaine manière, dans les figures féminines superposées. Niant l’anti-représentationalisme, il se lie à l’anti-essentialisme, car la représentation ne reflète pas l’essence du pouvoir en soi. La représentation peut être envisagée comme un atome d’essence, comme une forme qui se manifeste à l’instant d’un moment historique. En tant que portrait, il est déjà la représentation de quelque chose, et, dans la mesure où l’on accepte le langage comme représentation du monde, la photo représente (en langage) la représentation d’une figure (en portrait), recours de superposition de représentations qui indique déjà l’éloignement du noyau essence.

Même en affirmant que le langage représente, on ne dénie pas l'action de l'utilitaire, soit : dénoncer, ironiser la pratique féminine du pouvoir dans un phénomène socio-historique. L'action se réalise, mais le performatif et d'autres multiples ne pourraient-ils pas représenter des données de vie ? La pratique discursive ne reflète-elle pas de représentations des phénomènes sociaux ? On pourrait se demander s'il n'y a pas d'incohérence dans la constitution des figurativités discursives. Comment une femme du XVII^{ème} siècle peut-elle correspondre à une autre du XXI^{ème} siècle ? La signification ne serait pas contenue dans la contradiction, mais dans l'acceptation de cette contradiction. Peu importe si les boucles de cheveux et les accessoires de mode d'un siècle plus ancien ne s'assortissent au visage actuel ; peu importe si la figure féminine du XVII^{ème} siècle porte des jupes longues et larges et la femme actuelle, des pantalons longs et des tailleurs, il n'y a pas de contradiction si le foulard qui glisse sur la jupe est un indicateur de supériorité hiérarchique à une époque et non à une autre ; et peu importe si Marianne est reconnue ou connue du lecteur du journal. L'utilisation de cet image signifie le performatif historique de la trame du pouvoir ; il fonctionne et répond au sens : le faire significatif montrant « les sorcières des bassesses contre Roseana Sarney » qui, en réalité peut-être n'étaient pas seulement des 'bassesesses contre elle', mais si ses propres bassesses. Le 'regard' significatif est pour la manière comme je vois la forme :

(la 'primauté de la forme') une position de principe, de foi – car n'importe quel exemple de l'utilisation qui puisse être découvert ultérieurement à l'identification d'une forme déterminée et advenir à être considéré comme un contre-exemple au principe sera une raison, non pour que le principe soit revu, mais pour que la forme soit repensée (pour rendre compte de la nouvelle donnée rebelle) (RAJAGOPALAN, 2003, p. 54)¹.

La toile adultérée n'est rien de plus qu'un nouvel usage du langage iconique indicatif d'une nouvelle forme d'envisager un phénomène politique. La construction du signifié sert à l'usage discursif, car il est accepté, diffusé et interprété. Si «le langage est une forme mise en action, et toute action sociale est chargée d'imprévisibilités» (RAPAGOPALAN, p.10), le bricolage fait sur le tableau de Vélasquez peut être considéré une illustration de l'imprévisibilité de l'action sociale manifestée en forme discursive.

Encore dans le monde du pragmatisme on pourrait se demander si le tableau de Vélasquez avec le visage de Roseana Sarney fait un individu ou un representamem public d'une culture. Par la connaissance du monde on peut reconnaître l'individu reine Marianne d'Espagne, la mère de Charles II, régente impériale, manipulatrice des trames politiques, et l'individu Roseana Sarney, alors pré-candidate à la présidence du Brésil. Sans avoir la prétension d'être un « societaliste radical » (RAJAGOPALAN, 2002, p. 24), c'est à dire ne pas niant le privé, on ne peut manquer de reconnaître le collectif en tant que substrat dans la constitution de l'identité de Roseana Sarney dans cet instant socio-historique. L'individu Roseana est celui qui «n'a pas d'autre individualité en plus de celle qui lui est octroyée par l'ordre sociale dont elle fait partie» (RAJAGOPALAN, 2002, p.24), c'est à dire que dans ce jeu de langage, dans la construction de ce signifié ce sont ses rôles sociaux qui lui concèdent son identité.

1 Todas as citações foram traduções livres da autora.

Le privé et le public s'amalgament par les facteurs sociaux attribués à un individu (la reine Marianne) qui construit l'identité d'un autre individu (Roseana), qui a son tour reflet des attributs sociaux. Ce qui est proposé alors, c'est l'instauration d'un sujet privé socialisant, ou plutôt, un privé-collectif.

5. SIMBOLIQUE ET MYTHOLOGIE

Et c'est par la rencontre et l'équivalence des attributs sociaux appartenant à des moments historiques lointains que l'on s'ancre à une étude sur l'identité, dans l'occurrence celle du féminin, qui rend compte de comment des moments historiques vécus peuvent se toucher dans le non-historique. L'univers de la symbologie mythique pourvoit des ressources non plus utilitariste de l'instant, mais un monde qui propicie le regard sur la condition humaine et ses propriétés qui se manifestent dans des histoires. Outre la nature même du mythe, entendu comme des histoires qui épiphanisent des vérités 'permanentes' de la vie.

L'histoire de Roseana Sarney nous indique des chemins mythiques qui montrent les chemins de la vie. C'est une femme, et en tant que femme elle a été propulsée au pouvoir d'une pré-candidature à la présidence du Brésil ; ses images ont toujours montré un personnage féminin vaniteux, les cheveux toujours bien coiffés, des vêtements colorés, toujours souriante. C'était la première femme sur le plus haut pâlîer du gouvernement national. Portant, elle a été retirée du pouvoir par le faire d'un homme, son mari. Un tableau qui reproduit des répétitions de la vie. Signifiante de vie qui ne finit pas sur des frontières socio-culturelles, il y a un regard de permanence dans la dimension mythique-symbolique.

Il faut comprendre le concept de permanence, qui ne répond pas à des questions d'essence ni d'infinitude. Même en acceptant la finitude du pragmatique, on ne peut pas contreposer la finitude à 'l'infinitude' du symbole mythique, car il n'y a pas d'infinitude ni dans le mythe ni dans sa manifestation symbolique. La position du symbolique est celle de la non-transparence, caractéristique qui ne nous permet pas de le cotoyer. Conceptuer la symbologie mythique par le rationalisme et/ou positivisme épistémologique devient impossible de par sa nature même de *eidolon*, de brume qui traverse les sujets sociaux et individuels ; symboles qui, en même temps, cachent et participent du saisissable vécu.

Um *tertium quid* se présente, pendant que le non-espace et le non-temps, indicateur de concept majeur de la condition d'humanité, se manifestent dans l'espace de l'homme temporel. La 'permanence' humaine s'exprime par l'impermanence de la contingence.

Je me permets de faire une reconceptualisation, si on peut le dire ainsi, afin de donner plus de justification à la proposition argumentative. J'adopte donc le terme de propriété signifiant les marques du «propre» de la nature humaine, et le terme d'«attributs» signifiant les prédications sociales qui s'attellent à l'individu dans sa vie sociale. Je travaille donc avec le social et la condition humaine; le social qui reflet la concrétude de l'identitaire dans son contexte historique-culturel et la condition humaine qui montre un univers abstrait, mais non moins réel.

C'est par le "jouer-avec" de l'ambivalence entre instant et permanence, que l'on ouvre le titre et le thème de l'article vers Athéna/Héra de l'Olympe, Marianne d'Espagne et Roseana du Maranhão, dans la mesure où les figures mythologiques féminines du berceau de la civilisation Occidentale fournissent des constructeurs archétypes de l'identité du féminin dans le voyage constitutif de la vie.

Le choix de la déesse grecque Athéna se fait par son importance hiérarchique dans la mythologie grecque et surtout parce qu'elle incarne le symbole de la femme de pouvoir, de la femme qui naît de la tête de Chronos sans le concours féminin, qui commande et qui dirige de grandes épopées. Athéna est la «gardienne des acroïles, la déesse guerrière, de l'intelligence, de la raison, de l'équilibre apolinée». Héra est prise en compte comme la femme, la 'première dame' de l'Olympe, en fonction officielle, dont le performatif s'appuie sur la trame des coulisses, car dans le maintien de son rôle d'épouse du 'roi' Zeus, elle a besoin d'articuler des accords, engendrer des fraudes pour se conserver dans son *topoi*.

Toutes ces deux déesses constituent ici, dans le présent travail, une unité historique d'attributs, de façon à pouvoir les mettre en rapport à ceux de Marianne d'Autriche et à ceux de Roseana du Maranhão. Athéna révèle la femme politique, celle du palais, celle qui régit les villes, qui réfléchit sur la politique. A ces adjoints identitaires s'ajoutent d'autres appartenant à Héra, la femme qui ourdit des trames et qui est toujours entourée d'un réseau d'intrigues. La *polis* et la trame politique y sont réunies. Une fois de plus, des attributs situés historiquement s'équivalent: Héra/Athéna de l'Olympe retrouve Marianne en Espagne qui retrouve Roseana au Maranhão.

Partageant des attributs qui se répètent, les figures féminines dégagent la constance des propriétés provenant d'un performatif social, auxquelles sont léguées des fonctions.

Je ne vais pas aborder ici la symbolologie mythique par son sens premier, constitué par le rituel et le sacré. Barthes simplifie le concept de mythe de façon à le rendre adéquat à sa manifestation dans les sociétés modernes. Le mythe parle par l'intermédiaire du symbole, un symbole présenté comme «une forme remplaçable de vérité, une vérité qui évite une autre vérité» (apud Brandão, 1986, p. 37). Le mythe, donc, ne se propose pas non plus à montrer l'essence en soi. On pourrait alors le comprendre comme l'identité de tous les hommes, quelle que soit l'époque et le lieu où ils ont vécu» (BRANDÃO, 1986, p. 37). Mircea Eliade (apud BRANDÃO, 1986, p. 40) dit que le mythe est

Un objet ou un acte (qui) ne deviennent pas réels, sauf dans la mesure où ils répètent un archétype. Ainsi, la réalité s'acquiert exclusivement par la répétition ou la participation; tout ce qui ne possède pas un modèle exemplaire est vide de sens, c'est à dire qu'il manque de réalité .

CONSIDÉRATIONS FINALES

Ce qui arrive dans/par les figures féminines discursivisées est la constance de propriété qui se manifeste par des fonctions historiques. Elles partagent la propriété du pouvoir et la capacité de stratégies politiques. Par la répétition des attributs, performatifs sociaux, on aperçoit des catégories de la condition humaine. Des propriétés humaines vivent avec des attributs sociaux, des histoires révèlent la non-histoire. La manifestation du langage à un instant déterminé est le canal épiphanique des propriétés humaines.

Le monde mythique et le monde pragmaticiste, apparemment divergents, se touchent par le 'comment manifesté', biais de translation entre un univers et l'autre, car la symbologie n'est pas «un objet, un concept ou une idée: c'est un mode de signification, une forme» (BARTHES, 1970, p. 13, *apud* BRANDÃO, 1987). En s'appropriant d'une affirmation du philosophe Quine, on appelle la permanence de la condition humaine « être c'est être la valeur d'une variable» (*apud* RAJAGOPALAN, 2000, p. 80), où l'«être» se montre en performativité constitutive en une «variable» sociale qui reflète une «valeur» de signification de l'«être».

Aucun de ces univers – pragmaticiste et symbolico-mythique – permet de saisir l'essence de l'être, mais l'épiphanie des valeurs (propriétés de la condition humaine) se présente par des variables (attributs socio-historiques). Le construit ne se défait pas par la constance des valeurs. La constance et la répétition de l'histoire permettent d'apercevoir les valeurs fluides de la condition humaine qui nous traversent depuis et outre l'*illo tempore*. La répétition des faits, dans l'ordre de la contingence pragmaticiste, laisse des traces ; des traces de l'existence de la condition humaine. Le langage est écologique et, en tant que tel, laisse des traces de significations d'autres historiques, dont la continuité propicie un regard *illo tempore*. Pragmatisme et mythologie ne composent pas de dicotomies épistémiques, le *tertium quid* est possible: les inter-histoires sèment la non-histoire, les pragmatismes épiphanisent les mythologies.

Par la connaissance de ces combinaisons d'univers – des propriétés et des attributs – l'épistémologie ne concède pas de certificat de succès dans la découverte de la vérité de la vie ; cette connaissance «ne nous donnera que quelque chose pour pouvoir continuer» (RORTY, 1996, p. 249).

RÉFÉRENCES

BARTHES, R. **Mitologias**. Lisboa: Edições 70, 1973.

BRANDÃO, J. de S. **Mitologia Grega**. Volume I. 2a. ed. Rio de Janeiro: Vozes, 1986.

BRANDÃO, J. de S. **Mitologia Grega**. Volume II. Rio de Janeiro: Vozes, 1987.

ELIADE, M. **Imagens e Símbolos**. Ensaio sobre o simbolismo mágico-religioso. São Paulo: Martins Fontes, 1996.

RAJAGOPALAN, K. Sobre a dimensão ética das teorias linguísticas. In: _____. **Por uma linguística crítica: linguagem, identidade e a questão ética**. São Paulo: Parábola Editorial, 2003, p.49-56.

_____. Por uma pragmática voltada à prática linguística. In: ZANDWAIS, A. (orga.) **A relação entre Pragmática e Enunciação**. Porto Alegre: Sagra Luzzatto, 2002, p.22-35.

_____. O singular: uma pedra no caminho dos teóricos da linguagem. **Cadernos de Estudos da Linguagem**. 38, Campinas, p. 79-84, 2000.

RORTY, R. **Philosophy and the Mirror of Nature**. Princenton, New Jersey: Princenton University Press, 1979.